

Chapitre III

EUCCHARISTIE ET GRÂCES DE PRÉSENCE

Introduction

Nous avons vu précédemment l'eucharistie d'une part, en tant que le sacrifice et d'autre part, en tant que nourriture. Nous nous sommes efforcés de montrer l'unité qui existe entre ces deux aspects principaux du sacrement de l'amour. Essayons de préciser, à partir de là, la manière dont l'eucharistie réalise **la communion**. Cela nous conduira à mettre en évidence **un troisième aspect du sacrement qui est celui de la présence réelle**.

1. Vivre l'eucharistie comme source d'unité

Par le sacrifice et la communion eucharistiques, le Christ nous rend participants de sa vie, qui est une vie d'offrande, et c'est cette vie qui nous nourrit, parce que nous sommes faits pour vivre d'amour. Plus précisément le Christ nous unit à lui pour que « nous ne soyons avec lui qu'un seul esprit » (cf. 1Co 6, 17) et un seul cœur dans une totale communion de pensées et de sentiments. En communiant au sacrifice du Christ, à son Corps livré, nous nous disposons à **voir, sentir, éprouver les choses comme lui** : « Ayez entre vous les mêmes sentiments (pensées) qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5). C'est cette communion aux pensées et sentiments du Christ, qui nous permet d'être en communion les uns avec les autres, de parvenir à l'accord de nos cœurs et de nos esprits dans « un même amour, une même âme, une même pensée » (Ph 2, 2).

Ainsi, **en même temps tant que l'eucharistie nous incorpore au Christ, elle nous incorpore à son Corps mystique** qu'est l'Église. Elle nous fait communier les uns aux autres dans un même esprit, un même amour. « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique » (1Co 10, 16-17). Autrement dit le Corps eucharistique du Christ alimente et soutient son Corps mystique en fortifiant l'unité de ces membres. **L'eucharistie est signe et source d'unité**. Il « fait l'Église » en tant que celle-ci est essentiellement communion. C'est la raison pour laquelle lorsque nous participons à la Sainte Messe, il faut **réveiller en nos cœurs le désir** non seulement d'une union plus intime au Christ mais aussi **d'une union plus grande entre nous** et entre tous les membres de l'Église¹. Faisons nôtre la prière adressée au Christ juste avant la communion : « Donne-lui (à ton Église) toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite »

¹ Comme l'a si bien souligné Paul VI dans son encyclique *Mysterium fidei*, §76, en demandant aux pasteurs, puisque « l'eucharistie est signe et cause de l'unité du Corps mystique », de persuader leurs

2. Nous laisser toucher par la douceur de sa présence

« **Et voici que moi je suis avec vous tous les jours** jusqu'à la fin du monde » (Mt 18, 20). L'eucharistie est la réalisation sacramentelle de cette promesse du Christ. Le Christ ne nous fait pas le don de sa brûlante charité sans nous donner aussi sa présence. Il veut nous faire goûter dans ce sacrement la douceur de sa présence « réelle »², présence vivante et vivifiante. **Cette douceur fait fondre la glace qui est dans nos cœurs**, elle les dilate et les réchauffe. Par sa présence eucharistique qui irradie l'amour, le Christ nous attire à lui, il vient frapper à la porte (cf. Ap 3, 20) de notre cœur avec toute la puissance de l'offrande qu'il a fait de lui-même pour nous sur la Croix. Sa présence aimante agit comme un aimant. **Elle nous tire hors de nous-mêmes** pour nous emporter dans son mouvement vers le Père³. Par son rayonnement, elle ouvre nos cœurs comme des fleurs à la lumière du soleil. Cette présence humble et pauvre, livrée entre nos mains, nous désarme. En elle est cachée la puissance de l'Amour capable de « briser les vantaux de bronze », de « faire céder les verrous de fer » afin que « les portes ne soient plus fermées » (cf. Is 45, 1-2).

Pour bien comprendre cela, il nous faut prendre conscience de la difficulté que nous avons à sortir de notre enfermement en nous-mêmes. En réalité nous ne pouvons pas de nous-mêmes être **vraiment présents aux autres**, ni au réel. Nous pouvons être attentionnés vis à vis des autres, être tout aimables et serviables sans pour autant leur offrir une présence, un cœur ouvert. La communion ne peut se vivre en vérité sans cette **qualité divine de présence**. La grâce de Dieu ne peut pas non plus passer directement, à travers notre cœur, dans le cœur des autres, faute de ce « contact » de personne à personne. Dans nos relations avec les autres, comme dans notre vie de prière, nous risquons toujours à notre insu de rester enfermés en nous-mêmes, dans une secrète recherche de nous-mêmes. On veut être, faire, aimer, mais on ne s'ouvre pas. Jésus nous donne sa présence pour que nous puissions être présents à lui et, par là-même, aussi aux autres, au monde qui nous environne⁴. **Sa présence nous rend présents**. Le Saint Sacrement est porteur d'une grâce de présence parce qu'il nous met en contact avec un Cœur tout ouvert, tout aimant qui nous désarme de nos défenses et brise les « murs de bétons » qui nous séparent les uns des autres.

fidèles « **de faire leur**, quand ils s'approchent de ce mystère, **la cause de l'Église**, de prier Dieu sans cesse et de **s'offrir eux-mêmes à Dieu en sacrifice agréable pour la paix et l'unité de l'Église**. Cela afin que les fils de l'Église soient un et qu'ils aient les mêmes dispositions... ».

² Comme l'a expliqué Paul VI, « cette présence, on la nomme "réelle", non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas "réelles", mais par excellence ou "antonomase", parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, Homme-Dieu, se rend présent tout entier » (*ibid.* §39).

³ « Ainsi quiconque aborde le vénérable sacrement avec une dévotion particulière et tâche d'aimer d'un cœur généreux le Christ qui nous aime infiniment, **éprouve et comprend à fond, non sans une joie intime ni sans fruit, le prix de la vie cachée avec le Christ en Dieu** (cf. Col 3, 3) ; il sait d'expérience combien **cela vaut la peine de s'entretenir avec le Christ ; rien de plus doux sur la terre, rien de plus apte à faire avancer dans les voies de la sainteté** » (*ibid.* §73)

⁴ Au sens où Mgr Hervé Renaudin a dit dans son Testament : « Quand s'envisage un peu plus tôt que prévu la fin du pèlerinage terrestre, bien sûr, je repense avec émotion à tous ces moments superbes de la vie ordinaire : ces rencontres, ces beautés cachées dans toutes ces vies, tout ce dire de Dieu offert de multiples façons. Pardon, Seigneur, pardon à vous tous de n'avoir pas toujours su **habiter pleinement l'instant présent !** ». (*Paris Notre-Dame* N° 980 6.02.03 p. 9). « Habite la terre et reste fidèle » (Ps 36, 3)

3. Entrer dans l'adoration eucharistique avec humilité et confiance

L'adoration eucharistique peut ainsi devenir **le lieu privilégié de l'ouverture** de notre cœur à Dieu et aux autres. Un lieu où l'on apprend à dire « tu »⁵. Certes, il ne s'agit pas d'enfermer Jésus dans le tabernacle, laissons-le libre de se donner à nous en tout lieu et à tout moment, surtout quand nous ne nous y attendons pas. Néanmoins, dans l'adoration du Saint Sacrement, une grâce toute particulière nous est offerte pour entrer en présence de Celui qui a choisi de demeurer ainsi, jour et nuit, au milieu de nous, plein de grâce et de vérité (cf. Jn 1, 4). Dans sa présence eucharistique, le Christ s'offre à nous de la manière la plus forte pour que nous puissions demeurer dans son amour (cf. Jn 15, 9). Devant ce sacrement de l'amour, notre prière peut devenir **pure attention aimante et silencieuse**, simple regard : il n'y a plus que l'amour qui compte, plus que la communion à vivre.

Néanmoins, ces grâces de présence ne viendront jamais d'une manière automatique : c'est l'Amour qui se donne dans une liberté souveraine. Nous ne pouvons que nous disposer humblement **en reconnaissant notre incapacité** à sortir de nous-mêmes. **Toute tension, tout vouloir faire ou être ne peut ici que retarder le moment de la rencontre.** « Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui agit mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16). Pourquoi vouloir faire ce qui n'est de l'ordre ni du vouloir ni du faire ?⁶ Ce qui dépend de nous pour recevoir ces grâces de présence, c'est, bien au contraire, de nous enfoncer dans la reconnaissance de notre impuissance pour laisser s'éveiller en nous l'espérance véritable c'est-à-dire **un humble désir plein de confiance en l'action d'un autre**. Ne l'oublions pas : c'est à notre cœur d'enfant que cette présence divine s'adresse, à ce cœur de tout-petit, enfoui en nous, qui « ne poursuit ni grands desseins, ni merveilles qui le dépassent » (Ps 130(131), 1) parce que seul l'amour le nourrit. Laissons-le faire et laissons-nous faire. Soyons simples et vrais puisque tout est à nu devant ses yeux. **Ayons confiance en l'amour et la puissance de Celui qui veut, rejoindre notre cœur profond au travers de ce sacrement**⁷. Passons ainsi de la tension à la détente. Demeurons là simplement sans rien vouloir (même pas « prier »), sans rien faire, en nous efforçant simplement de ne pas nourrir les distractions, les inquiétudes, les préoccupations, bref, tout ce qui pourrait encombrer inutilement notre esprit

⁵ Comme l'Église nous l'enseigne : "Elle (la prière) exprime donc la communion des créatures rachetées à la vie intime des Personnes trinitaires. Dans cette communion (...) est **impliquée une attitude de conversion, un exode du "moi" vers le "Tu" de Dieu.**" (*Quelques aspects de la méditation chrétienne*. Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. DC 7.01.1990. N° 1997)

⁶ Rappelons-nous l'avertissement de la Congrégation de la doctrine de la foi : "Assurément, le chrétien a besoin de temps déterminé de retraite dans la solitude pour se recueillir et retrouver près de Dieu son chemin. Mais à cause de son caractère de créature, et de créature qui sait n'avoir de sécurité que dans la grâce, **sa manière de s'approcher de Dieu ne se fonde sur aucune technique au sens strict du mot. Cela contredirait l'esprit d'enfance requis par l'Évangile.** La mystique chrétienne n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu, dont le bénéficiaire se sent indigne." (*Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 23)

⁷ C'est le moment de nous rappeler l'enseignement de la petite Thérèse : « **C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour...** » (cf. LT 197). C'est par le chemin de l'humilité et de la confiance que nous pouvons sortir de nous-mêmes.

Eucharistie et grâces de présence

et notre cœur⁸. Nous n'avons pas pris sur ces grâces de présence et d'union mais nous pouvons renoncer intérieurement à ce qui y fait obstacle et nous en dégager autant que nous le pouvons, sans tension, en restant doux avec nous-mêmes.

« Donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton corps et de ton sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de ta rédemption »⁹. En nous ouvrant à sa présence réelle, **nous laissons le Christ faire librement ses œuvres en nous, et à travers nous, dans le monde entier**. Il vient consoler, guérir, pardonner, fortifier. Il élargit en même temps nos cœurs aux dimensions du sien pour nous rendre participants de son intercession et de son offrande pour les hommes. L'adoration eucharistique devient alors **réparatrice**. N'ayons pas peur de nous y consacrer sans compter. L'Église et le monde en ont un grand besoin comme l'a rappelé Jean-Paul II¹⁰ dès le début de son pontificat.

⁸ Cet effort d'attention doit être fait dans l'humilité comme nous l'enseigne le Catéchisme : « Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'**il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour Lui, en Lui offrant résolument notre cœur pour qu'Il le purifie.** » (CEC 2729).

⁹ Oraison d'ouverture de la solennité du Saint-Sacrement.

¹⁰ *Le mystère et le culte de la sainte eucharistie*, lettre du 24 février 1980.